

DÉCRYPTAGE ■ La compagnie Rasposo parle de la femme de cirque, au travers d'une création métaphorique

Une femme de cirque... DévORée

Avec *La DévORée*, la compagnie Rasposo se penche sur la femme de cirque, en s'appuyant sur la mythologie grecque. C'est avec Penthésilée que la comédienne cherche aujourd'hui à raconter.

Ann-Catherine Modolo
ann-catherine.modolo@centrefrance.com

La *DévORée*. Derrière ce titre sanguinolent se cache une femme traversée par ses ambiguïtés. Ses passions. Ses contradictions. Son orgueil. Son image. « C'est le deuxième spectacle que je fais autour de la femme de cirque, explique Marie Moliens, auteur et metteuse en scène pour la compagnie Rasposo. J'ai envie de décrire ce personnage, qui est proche de ce que je suis, raconter ses envies de passions, ses morsures profondes. »

« Raconter ses envies de passions et ses morsures profondes »

C'est à 7 ans que Marie Moliens commence sa vie de femme de cirque. « Je faisais des petites acrobaties, des saltimbanques. » Aujourd'hui, la compagnie a 30 ans, et, âgée de 37 ans, Marie Moliens part de Penthésilée, personnage fort de la mythologie grecque, pour arriver à définir les tourments et



SYMBOLE. Penthésilée qui, par orgueil de guerrière, dévore Achille dont elle est amoureuse ; le mythe a fait écho à l'auteur de la pièce *La DévORée*, Marie Moliens, qui y voit les problématiques de la femme de cirque. PHOTOS LUCIE PAULLUS

la beauté de la femme de cirque. « Penthésilée, la reine des Amazones, et Achille ont l'un et l'autre un orgueil de guerrier qui les pousse à se combattre. Ils tombent amoureux. Mais cet orgueil pousse Penthésilée dans ses passions : elle finit par tuer Achille et par le dévorer. L'équilibre entre ces deux questions m'est apparu très semblable. »

Rasposo, qui se produit pour la première fois dans le in du festival, travaille sur le parallèle entre la guerrière et la femme de cirque.

« Le langage circassien est, pour moi, assez violent »

« Toute sa vie, la femme de cirque, trapeziste, fait prendre des risques à son corps. » Son corps. Un

« support sous-jacent », qui se contorsionne, se fait violence, sans limite, pour s'offrir en spectacle au public. « Le langage circassien est pour moi assez violent », explique-t-elle. Violent comme le mythe de Penthésilée.

Et c'est en cela que *La DévORée* est donc similaire à Penthésilée. « Elle se fait dévorer par sa passion, et, dans le spectacle,

elle dévore par passion, par orgueil. Nous sommes très proches, là. » Et puis il y a l'image. « Dans la conscience collective, elle a à être cette icône, inatteignable, intouchable. C'est un paradoxe, car elle est aussi cette femme normale, qui a ses faiblesses, qui tombe amoureuse. »

C'est le point de vue de Marie Moliens, en tant que femme de cirque. « Il

À RETENIR

L'histoire

Passions et faiblesses de la femme de cirque sont racontées au travers d'une mise en scène audacieuse et métaphorique basée sur le mythe de Penthésilée. ■

Sur scène

Trois artistes de cirque, deux comédiens issus du milieu circassien, trois musiciens, et une présence animale, car ça fait partie de « l'éthique de la compagnie. » ■

Pour tous ?

« On va parler d'un drame, quelque chose de violent », explique Marie Moliens. Même s'il n'y a pas de scène à proprement parler « lente, le propos peut l'être. Déconseillé aux enfants de moins de 8 ans. » ■

Quand et où ?

Ce soir et demain, à 19 heures, à l'Institution Saint-Eugène (18). ■

Combien ?

Durée du spectacle : 1 h 15. L'entrée est au tarif unique de 15 euros. ■

s'agit là d'une problématique que j'ai. » Elle exprime d'ailleurs « le sentiment ambigu d'une double vision ». Même si elle s'est inspirée des artistes trapézistes de la troupe, l'auteur concède que la pièce est aussi un peu autobiographique.

Une pièce sous chapiteau

Une chanteuse guitariste commente en musique les scènes. Jazz et baroque-joués en direct. « Elle est un peu extérieure au drame qui va se passer. » La performance se rapproche du cirque-théâtre.

La pièce se déroule sous chapiteau et c'est clairement un parti pris de l'auteur et metteuse en scène. « Je défends le cirque de création sous chapiteau, pour ce que ça comporte d'inventivité. Le chapiteau n'est pas exclusivement réservé au cirque festif. » ■

RECONNAISSANCE

Le in. « Pour nous, c'est un grand passage d'être programmé dans le in. Jusque-là, toutes nos créations avaient été produites dans le off. Pour moi qui suis une enfant du festival, c'est une reconnaissance. »

Un mélange entre cirque, danse, théâtre et musique



CONTEMPORAIN. Quand le cirque est utilisé pour raconter des émotions, cela donne une performance captivante. Quelque 350 personnes ont assisté à la première de *La DévORée* de la compagnie Rasposo, un grand nom dans le monde du cirque contemporain, hier soir. Sous le chapiteau, installé dans le parc de l'Institution Saint-Eugène, se joue un étrange ballet. Un mélange entre le cirque, la danse, le théâtre et la musique. Trois musiciens - mention spéciale à la guitariste - accompagnent les contorsions et acrobaties des cinq artistes - et des animaux - sur la piste, que ce soit en main à main, à la barre russe, lors des équilibres, ou sur le fil de fer. Fascinant.

Emmanuel Tremet

RENDEZ-VOUS. Aujourd'hui et demain, à 19 heures. Institution Saint-Eugène (portille 18). Durée : 1 h 15. Tarif unique : 15 €.